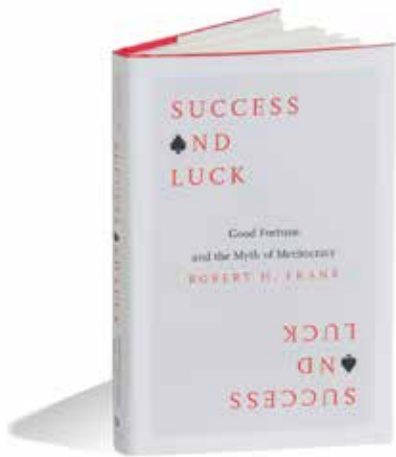


Quand les gagnants ne raflent pas toute la mise



Robert H. Frank

Success and Luck

Good Fortune and the Myth of Meritocracy

Princeton University Press, Princeton, New Jersey, 2016, 187 pages, 26,95 \$ (toilé).

Dans leur ouvrage de 1995, *The Winner-Take-All Society*, Philip Cook et Robert Frank étudiaient les gains de plus en plus rares et considérables que se disputent les acteurs des marchés où le vainqueur remporte tout. Ils postulaient que ces marchés — où les acteurs les plus performants raflent la plupart des mises et n'abandonnent que des miettes à leurs concurrents — ont contribué à la spirale ascendante des inégalités de revenu, à la hausse des dépenses de consommation et peut-être à une dilution de la culture elle-même, car il n'y en a que pour les vainqueurs. Depuis la parution de ce livre, Frank a continué à défendre avec ferveur l'idée qu'un impôt progressif sur la consommation pourrait mettre fin à la spirale inégalitaire et détourner les dépenses de la consommation au profit de l'épargne et de l'investissement.

Son dernier livre, *Success and Luck*, se situe dans la même veine. Il donne une description fascinante du mode de fonctionnement de ces marchés où le vainqueur raflent tout, de la montée des inégalités de revenu et des «dépenses en cascades» sur ces marchés; il souligne la nécessité économique qui oblige les gagnants à admettre le rôle qu'y joue la chance et donc à accepter de partager

leurs gains pour le bien commun, et explique comment l'infléchissement de la politique fiscale pourrait résoudre quelques-uns de ces problèmes.

Frank, qui enseigne la gestion et l'économie à Cornell University, estime que le talent et l'abnégation ne mènent pas nécessairement à une réussite proportionnelle en affaires. Le hasard qui fait que l'on naît dans la bonne famille (l'influence des gènes et de la vie familiale) ou le bon pays (l'influence de l'environnement matériel, financier, culturel et éducatif) contribue aussi beaucoup à la réussite.

L'effet de ces fruits du hasard, ou de la chance est magnifié dans les marchés où le vainqueur raflent tout. Le gagnant, qui ne surpasse peut-être que de peu son second, emporte toute la mise, grâce à l'ouverture des marchés, au fait que la plupart des gens sont incapables de choisir entre les différentes options en lice par manque de temps ou d'énergie, et aux effets de propagation des réseaux sociaux. La récompense dépend donc de la qualité relative et non absolue de la performance (ce qui peut inciter des athlètes à se dopper) et les fruits de la réussite sont récoltés par un tout petit nombre. Les gagnants pressent alors le gouvernement de réduire les taux supérieurs d'imposition et d'assouplir la réglementation, ce qui amorce une envolée en spirale des inégalités de revenu et de richesse.

Une des conséquences intéressantes est que les nantis dépensent plus, mais les segments sociaux à faible revenu aussi — phénomène que Frank dénomme la course aux armements positionnelle. La notion de ce qui est «suffisant» ne cesse d'évoluer à mesure que les inégalités de revenu augmentent (ce qui fait songer à l'essai souvent cité d'Amartya Sen *Poor, Relatively Speaking*). Ceux qui ont un maigre revenu se retrouvent dans une misère financière inouïe.

Frank évoque alors l'effet de la chance sur les marchés du vainqueur conquérant. À l'aide de simulations, il montre pourquoi les plus gros gagnants sont presque toujours chanceux — quand tous les concurrents sont bourrés de talent et travaillent dur, il faut pour gagner que tout ou presque

vous réussisse. S'appuyant sur les enseignements de l'économie comportementale et d'expériences psychologiques, Frank montre que les gagnants eux-mêmes ont tendance à minimiser le rôle que joue la chance. L'idée qu'ils ont travaillé dur est plus «présente» à l'esprit que l'idée qu'ils ont eu de la chance. Et le fait de minimiser le rôle de la chance encourage à travailler plus dur et faire plus d'efforts.

Frank considère que le fait de sous-estimer l'importance de la chance a un coût économique. Les gagnants qui sont convaincus que leurs gains sont légitimes se muent en contribuables réticents, de sorte qu'il est plus difficile de faire rentrer les recettes pour financer les investissements. Ceux qui reconnaissent le rôle de la chance dans leur vie sont plus susceptibles d'être reconnaissants de leur réussite — et de partager leurs gains au profit du bien commun.

Frank plaide pour finir en faveur d'un infléchissement de la politique fiscale — consistant à remplacer l'actuel impôt progressif sur le revenu par une taxe à la consommation nettement plus progressive — ce qui pourrait dopper l'épargne et l'investissement et amoindrir les dépenses. Il montre que cette proposition intéresse tant les conservateurs que les libéraux et cite des exemples sur la façon de la mettre en œuvre.

Compte tenu des préoccupations croissantes suscitées par les inégalités de revenu au cours de la campagne électorale aux États-Unis, de la situation précaire du budget fédéral à l'heure où les baby-boomers partent à la retraite, et à l'urgente nécessité d'investir dans les infrastructures, cet ouvrage arrive on ne peut plus à point. Ce n'est pas simplement une proposition de réforme fiscale comme tant d'autres; son auteur a habilement tracé une démarche cohérente pour expliciter quelques-uns des problèmes sociaux les plus urgents. Il se lit d'un trait, incite à la réflexion et ouvre bien plus de perspectives économiques que ne le suggère son titre.

Irene R. Foster

Professeure associée d'économie
The George Washington University